

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

CAHORS ville	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	
	3 mois	6 mois
	8 fr.	15 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr. 11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUËSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef  
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**« Il faut être enclume ou marteau » disait De Buloz ;... les Alliés ont fait leur choix ! — Sur les fronts : les heures héroïques. — L'opinion des neutres. — L'heure décisive pour la Roumanie.**

Nous avons donné, hier, quelques extraits d'un réquisitoire sévère contre l'Allemagne, publié par un boche authentique, herr Büscher. On se souvient de cette cruelle affirmation :

« L'Allemagne a-t-elle le moyen de contraindre ses ennemis à la paix par la force de ses armes ? Je crois que la guerre a assez duré pour amener, même dans les milieux militaires, cette conviction que cela est hors du vraisemblable et probablement même du possible... »

Le passage est suffisamment suggestif pour mériter une deuxième reproduction !...

Peut-être élèvera-t-on quelque doute sur l'authenticité de cette affirmation ; il est si extraordinaire de voir un Boche kulturel affirmer l'IMPOSSIBILITÉ d'une victoire allemande !... Rien de plus réel cependant, que l'article en question.

Certes, il n'a pas été publié en Germanie, la censure ne l'eût pas toléré ; mais il a été inséré dans les *Baister Nachrichten*, journal germanophile, imprimé en allemand, à Bâle.

Une fois de plus, enregistrons le fait sans en tirer des conclusions trop générales, mais comme une preuve certaine que les Boches « qui savent » comprennent la situation désespérée de leur pays.

L'ancien chancelier, prince de Buloz, disait « il faut sur cette terre être enclume ou marteau », il avait raison ; il s'est seulement trompé sur le rôle qu'il assignait à l'Allemagne...

Calmé relatif sur le front franco-anglais.

Il ne faut point s'en émouvoir. Les armées des Alliés ont marqué de grands progrès aux premiers jours de l'action. Il faut maintenant consolider le terrain conquis et se préparer pour un nouvel assaut. Une marche méthodique peut seule garantir un succès constant.

Il ne faut pas s'y tromper, « une grande force de résistance reste encore à l'ennemi, écrit le grand historien Lavisse, des moments d'inquiétude sont encore possibles ; prévoyons de vives émotions, des coups inattendus. Mais la force de résistance de l'ennemi décroît et cette décroissance va se précipiter. Gardons-nous à la fois contre les effarements et contre les joies prématurées... »

C'est bien cela ! La victoire est garantie par l'accroissement de notre force et par le fléchissement continu de celle des Alliés. Mais il faut être patient, car les derniers soubresauts de la bête seront terribles et les Alliés doivent jouer serré pour ne rien compromettre par une action trop rapide.

Aussi bien les actions qui se déroulent facilitent-elles l'attente du pays. Les bonnes nouvelles viennent de partout.

Les Russes ont commencé : non seulement leurs opérations sont pleines de promesse au nord et au centre, mais depuis un mois l'offensive du général Broussiloff développe ses heureuses conséquences et fait dans les armées austro-hongroises des brèches profondes qui ne pourront pas être réparées. La victoire de nos alliés est grande plus encore par cette destruction des forces ennemies que par le terrain gagné lequel est pourtant considérable. Réponse superbe

mand qui s'était vanté d'avoir mis hors de cause les armées russes. « Il n'en sera plus question jusqu'à la fin de la guerre ! » écrivaient les critiques militaires qui découvrent du génie au fils de Guillaume II. Les généraux et les soldats de François-Joseph peuvent dire aujourd'hui à Mackensen que les armées qu'il tue se portent assez bien.

Sur la Somme et plus au nord, les troupes anglo-françaises sont en train de faire, aux dépens des troupes allemandes, une démonstration du même genre.

« Nous savons, écrivait le 30 juin un journal boche, que l'armée française réduite à l'impuissance et désorganisée par nos grandes victoires de Verdun, est incapable d'entreprendre une action offensive quelconque. »

Affirmation stupide dont le vainqueur imbecille doit mesurer aujourd'hui toute l'imprudence !...

Le démenti infligé à ce fanfaron est cruel. Mais il en souffrira moins que le Kaiser, de celui que les Anglais lui infligent à la face de tout son peuple.

La « méprisable petite armée » qui devait être anéantie en moins de rien, est devenue une armée puissante que Guillaume ne peut plus se permettre de dédaigner.

Le front italien lui-même ne réserve plus à nos ennemis que déboires et déceptions.

Nos alliés ont merveilleusement rétabli leurs lignes et ils sont prêts pour de plus grandes actions. Grâce à l'héroïsme sublime de nos troupiers de Verdun, les Alliés engagés la lutte suprême.

L'immense bataille gagne de proche en proche et nos ennemis sont contraints de faire face de tous les côtés à la fois...

« Depuis plusieurs jours, dirons-nous avec notre confrère Laporte, c'est avec un frémissement de joie que le public prend connaissance des communiqués, joie sérieuse et grave joie qui se confie et qui ne se donne pas carrière au dehors avant le grand jour... celui que l'on attend avec la certitude qu'il viendra et dont personne, même aux heures sombres n'a jamais désespéré. »

Le colonel Feyler, toujours très réservé dans ses commentaires, témoigne aujourd'hui d'une confiance sans bornes dans la victoire des Alliés.

Sa conviction vient surtout de la « transformation du tableau » des forces belligérantes.

Il y a un an, les armées des Empires centraux étaient de taille à résister à toute offensive. La situation est renversée aujourd'hui :

« La Turquie est frappée à mort... La Bulgarie est incapable d'action par elle-même. Livrée à ses seuls moyens, elle devient, comme la Turquie, un poids mort... Quant à l'Autriche, elle est bien près de disparaître du conflit, non en droit, mais comme force de résistance sérieuse... »

Nous sommes donc bien, conclut le distingué critique, « à l'aurore d'une phase de transformation du grand drame de la guerre européenne. On peut le constater sans risquer la désillusion... Le charme est rompu ! En se rompant, le charme de la victoire allemande qui, depuis longtemps, n'était plus que celui de la résistance allemande, remet toute chose dans la vérité. Le lendemain peut tarder encore un peu où elle apparaîtra dans toute sa nudité. Qu'importe ! le premier coin du voile est soulevé. »

Ce n'est point là une opinion intéressée, mais celle d'un neutre qui a tous les éléments de porter un jugement impartial.

L'opinion des espagnols... non touchés par la grâce des agents de Berlin, est tout aussi catégorique.

L'Allemagne et l'Autriche se voyant attaquées simultanément dans toutes les directions, écrit *El Libertador* de Madrid, ont cessé leurs bravades. Les Allemands, désireux d'obtenir un succès à grand effet, s'acharnent désespérément contre Verdun, mais il ne semble pas qu'ils soient en voie d'atteindre leur objectif. Il ne leur restera d'autre ressource, pour frapper les esprits, que d'envoyer un nouveau sous-marin dans un port espagnol.

Les neutres, comme les Alliés voient que les opérations en cours ne sont que le prélude heureux d'opérations décisives qu'il faut attendre avec confiance la plus complète.

L'avance victorieuse des armées Russes en Bukovine sollicite les Roumains à l'action.

Finiront-ils par prendre part à la lutte aux côtés des défenseurs de la Civilisation ? Peut-être...

Pourtant, la prudence exagérée dont font preuve les dirigeants de Bucarest risque fort de recevoir sa juste récompense.

Il fut un temps où la situation critique des Alliés eût été renforcée par une intervention désirable.

Alors, cette intervention eût justifié une part sérieuse du « gâteau » lors du règlement des comptes.

La situation s'est modifiée. La Roumanie n'est point indispensable à la victoire de l'Entente. Le concours de Briatiano a perdu de son importance...

Les Roumains commettront donc une faute impardonnable s'ils supposent que les Austro-Allemands vaincus, on leur offrira, sur un plateau quelques provinces de François-Joseph !...

Le moment est venu de se prononcer. L'occasion, dit la légende, n'a qu'un cheveu. Bientôt il ne sera plus à la portée de la main du monarque Roumain. Charitablement, les Alliés ont dû l'en prévenir... A. C.

## Sur le front belge

Au cours de la matinée, la lutte d'artillerie a été assez vive dans la région voisine de Nieuport et à l'est de Ramschapelle. Nos lirs sur Drigracht et Steenstraete ont été continués avec succès. En fin de journée une lutte à coups de bombes a éclaté vers Steenstraete et Bessinghe.

## L'OFFENSIVE

Journée d'accalmie complète des deux côtés de la Somme. L'ennemi n'a pas renouvelé ses contre-attaques infructueuses de la veille et il se borne pour le moment à se retrancher hâtivement. De notre côté, en attendant que les Anglais, à notre gauche, soient parvenus à notre hauteur pour continuer notre poussée, nous profitons du répit pour rapprocher notre artillerie.

Devant Verdun, de très vives attaques, d'ailleurs sans résultat, ont animés ces dernières vingt-quatre heures. Les Allemands ont multiplié leurs assauts dans la région de l'ouvrage de Thiaumont, dont il ont pu occuper un instant un élément de nos tranchées avancées, mais il en ont été rejetés peu après.

## Mouvements de troupes boches en Belgique

Selon le correspondant du *Daily Chronicle* à Rotterdam, la plus grande agitation règne derrière les lignes allemandes, en Belgique. Ce ne sont qu'ordres et contre-ordres, marches et contre-marches. Un grand nombre de blessés ont été amenés à Ostende.

D'autre part, les soldats qui se trouvaient à Ostende ont été dirigés en toute hâte vers le front. Les garnisons sont réduites au minimum. Dans toute la Belgique, le 5 juillet, la circulation a été suspendue. Dans la région de Gand, les Allemands ont imposé aux habitants les restrictions les plus sévères pour les empêcher d'observer les mouvements de troupes.

## Des nègres Canadiens vont venir en France

Le département de la milice a autorisé le recrutement d'un bataillon de nègres canadiens pour travailler à des constructions en France.

## Si jeune et déjà guerrier !

On annonce de Berlin que le prince Guillaume, fils aîné du kronprinz qui vient d'avoir dix ans, a été nommé lieutenant dans la garde prussienne. Le kaiser lui a conféré l'ordre de l'Aigle noir. Le jeune lieutenant accompagné de sa mère, est sur le point de rendre visite à l'empereur et au kronprinz, après quoi il ira rejoindre son nouveau régiment au front.

## Sur le front italien

Communiqué officiel

Entre l'Adige et l'Astico, intense action d'artillerie. L'artillerie a canonné hier avec une violence particulière les pentes du Monte-Majo.

Au nord de Posina, le mont Gimone résiste encore à nos attaques, tandis que les progrès de notre infanterie continuent le long des lignes directrices du Rio Freddo et de l'Astico.

Sur le plateau des Sette-Comuni lutte d'artillerie et vives attaques d'infanterie, qui nous ont procuré la possession de pivots ennemis dans le voisinage de Casera-Zebio et de Malga-Pozze. Nous avons fait à cet endroit 359 prisonniers, dont 5 officiers et pris trois mitrailleuses.

De violentes contre-attaques lancées aussitôt par l'adversaire contre les positions conquises par nous ont été toutes repoussées avec de très lourdes pertes.

Dans la vallée de Campelle, nous avons continué avec succès à déloger des groupes ennemis des pentes des hauteurs à l'est du torrent de Maso. Nous y avons fait 102 prisonniers.

Actions d'artillerie le long du reste du front.

Dans le secteur de Monfalcone l'ennemi a tenté hier deux attaques contre nos nouvelles positions à l'est de Selz. Après une lutte acharnée l'ennemi a été rejeté à la baïonnette abandonnant entre nos mains une trentaine de prisonniers.

Nous avons ont bombardé hier les positions ennemies au nord de Volano (vallée de Lagarina) et sont rentrés indemnes. — Signé : CADORNA

## La bataille de Volhynie

Selon les dernières nouvelles, les batteries russes se sont approchées de Baranovitchi à une distance de huit verstes. Elles ont bombardé cette ville du nord-est, du sud-est et de l'est, formant ainsi un demi-cercle de feu sur un front d'une trentaine de kilomètres.

Tandis que les Allemands cherchent vainement à faire face aux Russes, à Baranovitchi, le général Kaledin a recommencé ses attaques sur les deux côtés de la ligne ferrée de Kief-Kovel et ses troupes ont fait aussi des progrès à l'ouest de Loutsk, où elles se sont emparées de la première ligne des tranchées ennemies.

## Les Autrichiens ont perdu un demi-million d'hommes

D'après des données officielles, les pertes autrichiennes, depuis le début de l'offensive du général Broussiloff, dépassent un demi-million d'hommes.

## L'heure de la Roumanie

Le journal *La Roumanie*, exprime la conviction que le moment d'entrer en guerre est arrivé pour la Roumanie.

## EN TURQUIE

Les « Vieux-Turcs », qui considèrent les hommes au pouvoir comme des hérétiques, ne dissimulent plus leur indignation, car ils leur attribuent les malheurs de la Turquie. Des rumeurs de complot contre les « Jeunes-Turcs » ne cessent de circuler. Le malaise est accru par cette circonstance que les fonctionnaires et les officiers allemands renvoient leurs familles en Allemagne.

Toute la garnison turque de Constantinople a été remplacée par des Austro-Allemands, qui inspirent plus de confiance aux « Jeunes-Turcs ». Deux divisions allemandes ont été envoyées en Anatolie. Deux divisions autrichiennes sont arrivées à Constantinople. L'artillerie autrichienne est installée près de Scutari.

Enver-Pacha et Talaat-Bey sont maintenus au pouvoir par les Allemands, dont le nombre est estimé à 60.000.

## La félonie bulgare

Le journal *Mir* de Sofia vient d'être suspendu pour avoir écrit, sous le titre : « Le général Meckensen à Temesvar », un article dans lequel le journal bulgare révèle que les premiers régiments allemands étaient arrivés à Temesvar le 9 septembre. À ce moment, l'état-major du général Mackensen préparait à Sofia, avec l'état-major bulgare et le général Gourkof, les plans de l'écrasement de la Serbie.

On se rappelle qu'à cette époque le gouvernement bulgare en réponse aux justes réclamations de la Russie, prétendait que pas un seul officier allemand ne se trouvait à Sofia.

## Comment les Turcs sont renseignés sur la guerre

Les journaux turcs de la seconde quinzaine du mois de juin, qui viennent d'arriver en Roumanie, apportent des précisions intéressantes sur la façon dont le public ottoman est renseigné sur les récents événements militaires ; c'est ainsi que le *Sabah*, en date du 18 juin, conclut un long article sur la situation désespérée de l'Italie en ces termes :

« L'Italie en est arrivée à un impasse d'où elle ne sortira que par un désastre. Les armées autrichiennes seront à Milan dans quelques jours et l'on peut être certain, étant donné le désarroi des Italiens et l'énormité de leurs pertes, que la prise de Rome sera un fait accompli avant un mois. »

De son côté, le *Tanin* annonce la destruction de la flotte anglo-française de la Méditerranée par une escadre de sous-marins allemands, la prise de Verdun et la fuite du gouvernement français en Angleterre.

## Mutinerie de l'équipage chinois d'un vapeur boche

L'équipage chinois du vapeur marchand allemand *Gaeben*, qui est interné depuis le début de la guerre, s'est soulevé à cause de l'insuffisance de la nourriture et il a jeté à la mer son repas.

Les officiers allemands ont maîtrisé eux-mêmes les mutins, dont plusieurs ont été blessés ; treize ont été livrés à la gendarmerie.

## La fin d'un conflit

On dit que, désireux de régler le conflit actuel avec le Mexique par la voie des négociations diplomatiques directes, le gouvernement américain est également prêt à encourager l'assistance financière des Etats-Unis au Mexique, à condition que des garanties sérieuses assurent la sécurité des intérêts américains ou étrangers au Mexique.

## Contrebande allemande pour les Mexicains

L'Allemagne a vendu au Mexique 100 mitrailleuses et vingt millions de cartouches achetées par elle aux Etats-Unis avant la guerre et qui n'avaient pu être envoyées en Allemagne.

Ces munitions sont actuellement à La Havane d'où on tentera de les introduire au Mexique.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 4 juillet 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre procède à l'élection d'un secrétaire en remplacement de M. Roulin, décédé. M. Ancel, député du Havre est élu.

La Chambre discute la proposition de loi modifiée par le Sénat qui a pour objet la prohibition du commerce des stupéfiants : opium, cocaïne.

MM. Meulet, Charles Bernard présenteront quelques observations et le projet est voté. Et la séance est levée.

## CHRONIQUE LOCALE

### CONTRE LA VIE CHÈRE

M. Malvy, ministre de l'intérieur, a présidé, vendredi, une réunion à laquelle assistaient les maires des grandes villes de France, dans le but de remédier à la cherté de la vie.

La réunion n'aura pas été inutile : M. Malvy a donné connaissance aux maires du décret qu'il va prendre pour la création d'un « Comité central de ravitaillement ».

Ce Comité remplira au profit de la population civile le rôle que remplit l'intendance pour l'armée.

C'est, on le voit, une institution sérieuse, qui à cette époque de spéculation éhontée, rendra d'énormes services aux consommateurs.

Elle mettra fin à la spéculation ; tout au moins elle en diminuera les désastreux effets.

Car, c'est partout, dans toutes les villes, que sévit la spéculation : et jusqu'à ce jour, il faut constater avec peine qu'on n'a pas pu l'empêcher.

Au dernier congrès des maires de l'ouest, une motion a été votée demandant des poursuites, des condamnations rigoureuses contre tous ceux qui, « par des moyens contraires aux règles du commerce légal, profitent de cette terrible guerre, pour édifier des fortunes scandaleuses ».

Si le Comité central de ravitaillement fonctionne tel que le désirent M. Malvy et les maires des grandes villes, — il n'y a pas de motifs pour qu'il en soit différemment —, il portera un rude coup à tous ces individus dont les agissements malhonnêtes ont eu de pénibles conséquences pour le public.

Comme l'indique en excellents termes l'*Action Economique* :

Ces individus ont faussé les cours de tout ce qui est indispensable à l'homme pour vivre : blé, viande, pétrole, tissus, charbons, etc. ; ils ont spéculé sur tout, et leurs manœuvres ont, pour une large part, contribué à déterminer la crise de la vie chère, si dure à supporter pour tous, et plus particulièrement pour les humbles et les petits.

Ils ont aussi faussé l'esprit public et jeté le discrédit sur l'ensemble des commerçants, des industriels, des agriculteurs, des intermédiaires et des producteurs, avec lesquels les parasites qu'ils sont n'ont jamais rien eu de commun, mais sur le compte desquels leur habileté malhonnête a su faire passer la responsabilité de leurs actes délictueux.

Attendons que le Comité central de ravitaillement soit complètement organisé ; il y a de longs mois que cette organisation aurait dû être créée dans toutes les villes.

Les quelques résultats obtenus par les coopératives communales prouvent bien que l'on peut arriver à remédier à la crise de la vie chère ; mais il faut espérer que les résultats qui seront obtenus par le comité de ravitaillement ramèneront la quiétude dans l'esprit de tous les consommateurs et mettront fin aux manœuvres des misérables accapareurs.

### Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle de notre compatriote, Soubré René, du 53<sup>e</sup> d'infanterie.

Elle est ainsi conçue :  
« Soldat très courageux et dévoué. Blessé en mai 1915, à son poste de guetteur, qu'il n'avait pas quitté malgré un violent bombardement. Revenu au front à peine guéri. A assuré son service d'agent de liaison, du 26 mai au 5 juin 1916, sous un bombardement extrêmement violent avec un sang-froid imperturbable. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote qui est le fils du sympathique employé des tabacs en retraite à Douelle.

### La Réquisition des vins

Le tribunal civil de Cahors a rendu son jugement dans l'affaire qui lui était soumise relativement aux prix payés par la réquisition des vins.

Le tribunal a désigné un expert, M. Lacosse, qui a mission d'établir quel était le prix des vins dans le commerce à l'époque où fut fixé le prix de la réquisition.

# Le général von Bernhardt

garantit le « loyalisme Boche » de ces Naturalisés dont certaines personnalités françaises déclament le « loyalisme français » !

« Un autre devoir auquel nous ne pouvons nous soustraire dans notre intérêt le plus immédiat, est de secourir les Allemands établis à l'étranger dans leur lutte pour l'existence, et de les conseiller par là à leur nationalité. Les établissements allemands à l'étranger sont pour notre commerce du plus grand profit, parce qu'ils tirent de préférence leurs marchandises de notre pays, ils peuvent aussi nous être politiquement utiles, comme nous en faisons actuellement l'expérience en Amérique. Les Allemands américains se sont unis avec les Flamands et forment dans l'Etat, grâce à cette association, une puissance avec laquelle le gouvernement doit compter. Enfin, au point de vue de la civilisation, il convient de sauvegarder le germanisme et d'entretenir par lui des foyers de culture universelle. »

Général von BERNHARDI. L'Allemagne et la prochaine guerre (p. 73-74). Voilà les naturalisés de chez nous promus à l'état de vestales du germanisme et d'un nouveau foyer de culture universelle ! A moins qu'ils n'aient été choisis comme vestales du loyalisme français !... — G.

## Un incident

M. Ibert, percepteur à Souillac, nous adresse, sous pli recommandé, les trois lettres qu'on va lire. Si M. Ibert était un modeste et un sage il aurait compris que son intérêt était de faire le silence autour d'un incident regrettable au sujet d'un petit événement qui le dépente est définitivement assise... Mais M. Ibert n'est ni un modeste, ni un sage, il tient à battre la grosse caisse autour d'un petit événement qui le dépente à la perfection. Soit. Nous avions observé un silence correct. L'incident ayant été public appartient à la critique. Ceci est tout ce que nous aurons brièvement en dire.

Voici les trois lettres :

A Messieurs Lacaze, avocat et Périé, négociant, conseiller municipal.

Mes chers amis,

M. le lieutenant Roumieux, que je ne connais pas, m'a interpellé vivement, hier au soir, à minuit, sous le péristyle du théâtre, prétendant que je l'avais bousculé.

J'ai protesté sur le même ton, ayant le sentiment très net de n'avoir heurté personne.

A l'heure, cette nuit, M. le capitaine Bougerol et M. le médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe Balmes, se sont présentés au domicile de mes parents, pour me demander, au nom de M. Roumieux, des excuses ou une réparation pour ses armes.

Je vous prie de vous mettre en relation avec ces messieurs et je vous donne les pouvoirs les plus étendus, y compris celui d'accorder une réparation si elle vous paraît justifiée.

Croyez, mes chers amis, à mes sentiments cordialement dévoués.

ILBERT LOUIS, Percepteur à Souillac.

Il est nécessaire d'ajouter pour justifier cette lettre matinale que M. Roumieux devait partir pour Caylus lundi dans la journée. — N.D.L.R.

A Monsieur Ibert Louis percepteur à Souillac

Cher ami,

En exécution du mandat que vous nous avez confié, nous nous sommes mis en rapport avec M. le capitaine Bougerol et M. le médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe Balmes.

Nous avons dès l'abord, déclaré à ces messieurs que nous considérons l'incident survenu entre vous et le lieutenant Roumieux comme extrêmement minime et que demeurant la bonne foi absolue de chacun de vous et absence de toute injure nous étions d'avis qu'il ne comportait aucune suite.

M. Roumieux affirme avoir été bousculé par vous ; vous affirmiez ne l'avoir même pas involontairement heurté. Pour tout concilier et à la raison de la querelle M. Roumieux nous avons offert en votre nom des excuses verbales ou orales pour le cas, où sans vous en douter, vous auriez heurté cet officier, mais nous avons refusé de laisser rendre publics des excuses consenties et formulées dans de telles conditions de courtoisie absolue.

Après en avoir référé sans désespérer à M. Roumieux, MM. Bougerol et Balmes nous ont signifié que leur client exigeait des excuses à publier ou une réparation par les armes, ajoutant que s'il ne lui était pas donné une de ces satisfactions, il se livrerait sur vous, sans délai, à des voies de fait qu'il considérait, à défaut des deux autres, comme une troisième solution, seule acceptable pour lui.

Nous avons, dès lors et sans autre discussion, dû abandonner la voie officielle déclarée que puisque vous niez formellement avoir bousculé ou heurté involontairement le lieutenant Roumieux vous deviez à cet officier ni excuses ni réparation.

Ainsi se trouve terminée notre mission. Croyez, cher ami, à nos sentiments les meilleurs.

L. LACAZE, avocat. R. PÉRIÉ, négociant, conseiller municipal.

Mes chers amis, Vous avez estimé que je ne devais ni excuses ni réparations. Je m'incline.

Monsieur le lieutenant Roumieux me paraît avoir commis une double erreur ; celle de croire que je l'avais heurté et celle de m'annoncer, par votre intermédiaire, qu'il allait se payer... sur la tête !

Fatigué... et si la tête rue il n'aura à s'en prendre qu'à lui-même.

Je vous remercie de votre amical concours.

ILBERT LOUIS, Percepteur à Souillac.

Tout d'abord, il tombe sous le sens que M. Roumieux n'aurait jamais songé à interpellé un Monsieur qu'il ne connaissait pas, s'il n'y avait été provoqué.

Aussi bien, il existe de nombreux témoins de l'altercation. Leur témoignage ne serait pas invoqué en vain !

Qu'on nous permette deux précisions : 1<sup>o</sup> — M. Ibert alors qu'il s'éloignait, s'exprima d'élegante façon : « Si ce n'était pas un officier, je lui f... ma main à la queue ! »

2<sup>o</sup> — Un de nos compatriotes estimés, M. D... écœuré d'une attitude inconcevable, interpella M. Ibert dans les termes suivants : « Mais regardez donc la poitrine de cet homme... »

Ce sont là deux petits faits qui établissent, sans conteste, que M. Ibert a une fâcheuse habitude de menacer lorsqu'il se borne à de complètes négations.

Aussi bien à qui fera-t-on croire que s'il n'avait pas « bousculé » M. Roumieux, il aurait accepté — voir la lettre de ses témoins — de lui faire des excuses en petit comité, refusant simplement la publicité de la presse. Ou encore : qui croirait que M. Ibert pouvait accepter le principe d'une réparation s'il n'y avait pas d'offense de sa part ?

Ces concessions étranges suffisent à fixer tout homme sans parti-pris.

Je dois, ici, en raison de l'exquise lettre

de M. Ibert à ses témoins, ajouter un mot personnel.

M. Roumieux vint, lundi matin, me demander un conseil. Il paraissait froidement résolu à mettre sa menace à exécution. C'est moi qui l'en ai dissuadé en lui disant que cette conclusion était superflue pour fixer le public.

Mais s'il n'est nul besoin de présenter M. le Percepteur de Souillac au public, il est peut-être nécessaire de faire connaître M. Roumieux.

M. Roumieux n'appartient pas à l'armée active, il est contrôleur des Contributions Directes en Algérie, sans erreur, — M. Roumieux étant au camp de Caylus, nous ne pouvons préciser ce dernier point.

Sur le champ de bataille, il s'est comporté comme un brave. La preuve : DEUX citations à l'ordre de l'armée et le croix de la Légion d'Honneur.

Cela aurait suffi à beaucoup. Ce bagage était satisfaisant pour assurer à l'intéressé une marche rapide dans l'administration, après la guerre. M. Roumieux estime que son devoir est de retourner où l'on se bat. Il a demandé à repartir, et à repartir avec les troupes marocaines. Son départ est prochain.

Nous demandons pardon à M. Roumieux de faire mention de sa modestie, mais le public qui connaît M. Ibert avait le droit de le connaître aussi.

C'est fait.

M. Ibert peut continuer à jouer à l'important personnage et se flatter de faire marcher tout le monde parce qu'il est « l'ami de Malou » — ce qui reste à démontrer et ce qui n'ajoutait rien à la gloire de notre éminent compatriote. — Il ne paraîtra pas à fausser le jugement du public dans ce regrettable incident.

L'esbroufe n'a qu'un temps. A. COUESLANT.

Dont il « veut combattre » le Père, l'honorable conseiller général de Souillac : preuve évidente de son grand attachement pour le fils... ou de son inconscience !

La suppression du pain frais

Une grosse nouvelle ! Un député vient de déposer une proposition de loi tendant à interdire la vente de pain frais.

Pendant la durée des hostilités, il ne pourrait être mis en vente que des pains cuits depuis au moins 12 heures ! Pourquoi pas le biscuit ?

Ce député doit avoir de bonnes dents ; le pain n'est pas un aliment qui se conserve au moins 12 heures !

Encore une économie ! Le proverbe de chez nous le dit bien : Lou po dur Tén Foulat sûr !

C'est peut-être ça qui va hâter la Victoire !

Amicale du Lot à Bordeaux

Nous apprenons avec plaisir : 1<sup>o</sup> La citation de l'aspirant Salabert J. La citation est ainsi conçue : Aspirant Salabert Jacques.

2<sup>o</sup> Le 7 mai, à énergiement commandé sa section sous un feu violent et ininterrompu d'artillerie ennemie de gros calibre. Bien qu'étant resté sans connaissance pendant trois heures, après avoir été retiré par les brancardiers divisionnaires des décombres où il avait été enseveli, a tenu à conserver le commandement de sa section, donnant ainsi un bel exemple d'énergie et d'endurance.

Il est le fils de M. Salabert, commis principal des P. T. T., originaire de Puy-l'Évêque.

3<sup>o</sup> La promotion au grade de sous-lieutenant, de Testas de Folmont, sergent au 131<sup>e</sup> territorial.

Nos meilleures félicitations à ces vaillants compatriotes.

LA 2<sup>e</sup> REPRÉSENTATION de « Cahors-Revue »

Nous rappelons que la deuxième représentation de « Cahors-Revue » sera donnée demain soir, dimanche, au théâtre, à 8 h. 1/2.

Nous ne saurions trop engager nos concitoyens à aller applaudir l'œuvre remarquable de quelques Cadurciens.

Ils ne regretteront pas leur soirée et feront, en même temps, une bonne action puisque le montant intégral de la recette est réservé aux blessés et aux œuvres des prisonniers.

La première a donné une somme de 4500 francs qui permettra de faire beaucoup de bien.

Nous sommes convaincus que la seconde donnera, également, un joli résultat.

PROGRAMME

1<sup>re</sup> PARTIE

1. Les salimbanques Orchestre. Ouverture (Ganne). M. Gazave.

2. Les Mains, poème. M. Gazave. (H. Wagnier)

3. Largo (Haendel). Miles Bessé et Coueslant. Trio pour piano et M. Mandelli. violons.

4. Jérusalem grand air M. Duboc. (Verdi)

5. Les Pescayres de Bénéquo (F. Laclau) M. Ank'oo's. 6. L'Infirmière M. Gissot. (par l'auteur)

7. Avec le sourire M. V. Cler. Chansons comiques

2<sup>e</sup> PARTIE

1. Mam'zelle Nitouche (1<sup>re</sup>) Orchestre. (Hervé)

2. L'Anatomie, comique milit. M. Pip-Pô. (S. Lendeman) MM. Gazave, (H. Wagnier) Cazeneuve, Sentou.

3. Symphonie espagnole (Lalo) M. Mandelli. 5. Si tu n'aimes pas ça M. O'Léculi. (chanson-scie)

6. Corotico M. Pinel. 7. Salut aux Blessés Chœur. (A. Lagaspie)

3<sup>e</sup> PARTIE

Cahors-Revue

Pièce féerique, par G. Nicolat et autres Cadurciens avec chants et chœurs (100 exécutants)

Brevet supérieur

Voici les résultats du Brevet supérieur auquel se sont présentés 30 candidates et 6 candidats.

Candidates amies : MM. Blangonot, Guilhem, Malet, Rougié, Sénac.

Candidates admises : Miles Andrieu, Bach, Bès, Cagnac, Courroun, Delol, Grat, Lory, Malgouyres, Molinié, Mondy, Picand, Pougel.

Etat-civil de la ville de Cahors Du 1<sup>er</sup> au 8 juillet

Naissances

Delfau Georges, rue du Château-du-Roi, 7. Astruc Henri-Pierre, rue Brives, 15. Cambar Francine-Albertine-Louise, rue du Cheval-Blanc. Cancé Georgette, rue Brives, 15.

Décès

Molinié Marie, veuve Mercadier, s. p., 82 ans, rue de la Rivière. Anne Marie, s. p., 23 ans, cours de la Chartreuse, 12.

## Albas

Mort pour la patrie. — C'est avec une bien douloureuse émotion que nous apprenons que le jeune Delfour Louis, de la classe 15, est tombé au champ d'honneur, aux environs de Verdun, le 10 juin dernier.

L'adjudant de sa compagnie, professeur à l'école professionnelle de Périgueux, avait la mobilisation — un éducateur qui sait doublement apprécier les caractères — écrit aux malheureux parents, une longue lettre, empreinte de tous les ménagements possibles et très élogieux pour le jeune conscrit.

« La disparition de votre fils, dit l'excellent chef, a causé une profonde peine à tous ; ses camarades avaient pour lui une vive affection que son bon caractère, son dévouement, sa vaillance, avaient depuis longtemps mérités. Très apprécié par ses chefs, je puis vous dire que tous ont vu partir en lui, le meilleur des soldats de la 12<sup>e</sup> compagnie. »

El nous qui avions pu apprécier les qualités du glorieux disparu, qu'il nous soit permis d'ajouter que ce jeune homme fut à l'école et dans sa famille ce qu'il a été au régiment : un garçon aimable, sérieux, estimé de tous.

Il emporta les plus sympathiques regrets de la population albasienne. Puisse ce sincère hommage atténuer la profonde douleur de ses chers parents, auxquels nous renouvelons nos condoléances les plus attristées.

Livernon

Foire. — La foire de juillet a été passable, quoique fortement dérangée par une pluie diluvienne.

On a constaté un peu de hausse sur les cours pratiqués la foire précédente. Quelques paires de bœufs ont été vendus à des prix assez élevés ; une paire notamment à été payée 1680 fr.

Les brebis et les agneaux se sont aussi bien vendus.

Le cours des porcelets était élevé : 60 à 80 fr. selon qualité.

Les oisillons de 8 jours se sont payés de 15 à 17 fr. la paire.

La volaille, 1 fr. à 1.50 la livre. Les œufs, 1.60 la douzaine.

part à cet examen. Tous ont été reçus.

Gagnac

Morts pour la France. — Sol Guillaume, du Bourg, mort à l'hôpital de Châlons des suites de ses blessures ; Labastrou Joanni, du village du Sol, mort à Torsors, le 16 septembre 1916 ; Naurois Antoine, inhumé au cimetière des Hurlus ; Roussille Clément, mort à Alincourt, le 16 septembre 1916 ; Salacour Henri-Louis, décédé à Zonnebeke ; Rougié Jean-François, mort au bois de la Grurie ; Galéry Eugène, mort à Hobarçq (Pas-de-Calais) ; Bayle Elie, mort à Auberville, le 4 mars 1915 ; Biessey Benjamin, caporal mitrailleur, tué par un obus ennemi, le 24 décembre 1915, au camp des Dames ; Cassan Emile, décédé à l'hôpital d'Avignon des suites de ses blessures, le 1<sup>er</sup> mars 1915 ; Bénéchie Eugène, instituteur, tué par un obus ennemi à Kour-la-Petite.

LA LYRE EN FER BLANC

Le Gourni

Air : Le Grenier (Béranger). (A mon beau-frère, René Delpech, Sergent au 7<sup>e</sup> ligne).

J'aime à revoir, lorsque le canon tonne, Et qu'un repos, bien las, nous nous rendons, Sous les sapins, dans les bois de l'Argonne, L'esprit content de science et de raison.

Bravant obus, crapouillots et marmites, Qui, près de nous, tombent à chaque instant, Nous rigolons quand le canon s'écrie : Dans un Gourni qu'on est bien à trente ans ! (Bis).

Notre Gourni, notre Cagna sauvage Est fait de troncs d'arbres mal équarris, Le toit court de charpente et de branchage, Ne nous met pas, quand il pleut, à l'abri.

Nous sommes loin d'avoir là, tous, nos aises, Car, s'il y a, nous, dans un Gourni, un confort, Place pour six, très souvent l'on est treize ! Dans un Gourni qu'on est bien à trente ans ! (Bis).

A l'intérieur, pas de luxe inutile, C'est l'essentiel, dans toute sa beauté, L'aménagement en pur Modern-Style, Par le tuteur, les murs sont couverts.

Si l'on manque de science et de raison, Si le menu n'est pas très fort fait, Notre appetit est toujours formidable ! Dans un Gourni qu'on est bien à trente ans ! (Bis).

Des provisions, les rats font l'inventaire, Le froid nous mord comme un dogue d'hiver, La lieurte est chose secondaire, Car le sol nous reçoit à draps ouverts.

Chaque matin sur notre couche dure, Nous avons tous des réveils triomphants Et l'on pense à sa femme et à sa future ! Dans un Gourni qu'on est bien à trente ans ! (Bis).

Malgré la mort qui plane sur nos têtes, Malgré le vent, la vermine et le froid, Malgré surtout l'humidité et le bruit, Dans nos Gournis l'on est comme des Rois.

Nous trouvons tous, bénignes nos souffrances, Nos coeurs, amis ! battent toujours contents, Car nous luttons pour notre chère France ! Dans un Gourni qu'on est bien à trente ans ! (Bis).

A. de CANTÉGAL.

Les Prêts à l'Etat des Titres des Pays Neutres. Leur montant dépasse un Milliard de Francs !

En quelques semaines, le montant des titres des Pays neutres remis à l'Etat a dépassé un milliard de Francs !

Les porteurs de ces valeurs comprenant tout l'intérêt de l'opération de prêt continuent à en apporter un grand nombre au Trésor.

Rappelons qu'en échange de leurs titres, timbrés français ou non timbrés, ils reçoivent un certificat négociable en Bourse.

Avec ce certificat, il encaissent régulièrement leurs coupons avec bénéfice de change, s'il y a lieu et le montant de l'amortissement éventuel de leurs valeurs ; elles sont appelées au remboursement.

Enfin le porteur reçoit immédiatement un bonification d'un quart de revenu brut annuel des valeurs déposées.

Dans ces conditions les détenteurs de titres des pays neutres ne doivent pas hésiter à venir renforcer le crédit public en bénéficiant eux-mêmes des avantages très intéressants.

BON CIDRE DE NORMANDIE

PUR JUS

Conduché — Cahors

A VENDRE

COUPÉ

TRÈS BON ÉTAT

S'adresser au bureau du Journal.

# Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 7 JUILLET (22 h.)

De part et d'autre de l'Ancre, rien à signaler au cours de la journée.

Entre l'Oise et l'Aisne, un coup de main de l'ennemi, dirigé la nuit dernière sur une de nos tranchées, près de Moulins-sous-Touvent, a complètement échoué.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte a été assez vive au cours de la journée, dans la région de l'ouvrage de Thiaumont.

Les Allemands ont lancé successivement plusieurs attaques précédées de bombardements sur nos positions. L'une d'elles est parvenue à prendre pied dans nos éléments avancés, mais notre contre-attaque, déclenchée vers 14 heures, nous a permis de rétablir entièrement notre ligne qui se maintient aux abords immédiats de l'ouvrage.

Toutes les autres tentatives de l'ennemi ont été repoussées par nos feux de mitrailleuses et lui ont coûté des pertes sérieuses.

La lutte d'artillerie continue très violente dans le secteur au nord de Souville et dans la région de La Laufée. Canonade habituelle sur le reste du front.

Sur le front Anglais NOS ALLIÉS MARQUENT DES « SUCCÈS IMPORTANTS »

tenue par l'artillerie, a poursuivi sa progression au cours de la matinée, en dépit de l'opiniâtre résistance de l'ennemi. Elle a fait preuve de la plus grande bravoure et a marqué des succès importants.

Après un violent bombardement préparatoire, nous avons pris d'assaut, au sud de Thiepval, l'ouvrage puissamment connu sous le nom de redoute de Leipzig. Cet ouvrage occupait un saillant de la ligne ennemie et les Allemands y ont travaillé vingt mois, en mettant en œuvre toute leur ingéniosité.

Un peu plus au Sud, une de nos brigades, arrivant de l'Ouest, a enlevé de vive force 500 mètres de tranchées de première ligne et les défenses de l'ennemi devant Ovilvers. Un combat violent se déroule en ce moment pour la possession du village.

Poursuivant nos succès de la nuit dernière à l'est de la Boisselle, nous avons progressé à travers un dédale de tranchées ennemies, sur un front de 1.800 mètres, avec 500 mètres de profondeur.

Parallèlement à cette attaque, nous avons chassé les Allemands de deux bois et de trois lignes de tranchées au nord de Fricourt.

Vers 10 heures du matin, la garde prussienne est entrée en ligne à l'est de Contalmaison. Elle a fait un effort désespéré pour nous repousser, mais nous avons brisé son attaque par notre feu.

L'ennemi a été forcé de se replier vers le Nord, abandonnant entre nos mains 700 prisonniers qui proviennent de divers régiments. Vers midi, notre infanterie a pris d'assaut Contalmaison, qu'une puissante contre-attaque nous a obligés dans la suite à évacuer.

Les Allemands ont certainement subi aujourd'hui de très fortes pertes. De gros effectifs ont été pris sous notre feu d'artillerie au cours de leur retraite en terrain découvert.

Bazentin-le-Petit a été violemment bombardé, alors que nous pouvions le voir garni de réserves allemandes. Un officier prisonnier déclare que son bataillon, en se portant sur le terrain de la lutte, a essuyé le feu intense de la mitrailleuse d'un de nos avions qui le survolait à 100 mètres. Ce même bataillon a été, dans la suite, bombardé par nos canons à longue portée.

Il a plu abondamment tous les jours. Le terrain détrempé et les tranchées inondées ajoutent encore aux difficultés éprouvées par nos troupes.

COMMUNIQUÉ DU 8 JUILL. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Les opérations ont été gênées par une pluie violente dans l'après-midi et la soirée d'hier.

Entre l'Ancre et la Somme, nous avons consacré la plus grande partie de la nuit à renforcer les positions avancées conquises la veille.

Nos canons de campagne et nos mortiers de tranchées ont bombardé les tranchées ennemies vers Gommecourt.

Les Allemands ont été assez actifs, hier, vers Neuville-St-Vaast et le nord de Roelincourt. Ils ont fait exploser une mine au nord de Neuville sans produire de dégât dans nos lignes. Ils ont également fait sauter une mine au milieu des cratères qui se trouvent près de la redoute de Hohenzollern, dont ils n'ont d'ailleurs retiré aucun avantage.

Nous avons fait exploser une mine au nord-est d'Hulluch en vue de détruire la galerie ennemie.

Sur le front de la Somme, le mauvais temps a gêné les opérations.

Un coup de main effectué par nous, hier, en fin de journée, aux environs de Belloy-en-Santerre a parfaitement réussi. Nous avons capturé 350 prisonniers.

A l'est d'Estrées, nos troupes ont progressé à la grenade dans les boyaux ennemis.

Une cinquantaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

Au nord de Lassigny, un détachement qui tentait d'enlever un de nos petits postes a été dispersé à coups de fusil.

Sur le front au nord de Verdun, lutte violente d'artillerie, notamment dans les secteurs de la cote 304, d'Esnes, de Souville et de la batterie de Damloup, sans action d'infanterie.

En Lorraine, nous avons nettoyé à la grenade un poste allemand près de Bezange et ramené quelques prisonniers.

Les avions ont été fort actifs malgré le mauvais temps ils ont prêté un très utile concours à l'artillerie, opérés des reconnaissances importantes et jeté des bombes sur l'aérodrome ennemi de Douai. Le hangar a été détruit et il y a eu d'autres dégâts.

Ces derniers jours nous avons pris 20 canons, 51 mitrailleuses, un grand nombre de fusils automatiques, de mortiers de tranchées, des minewerfer et des projecteurs. Nous avons pris, en outre, une grande quantité de matériel, dont le compte n'est pas encore achevé.

# Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

## SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD : Violents duels d'artillerie. — Progrès Russes

Sur le front de la Dvina et dans la région de Dvinsk, jusqu'au marais de Pinsk, violents feux d'artillerie.

Au sud-ouest du lac Naroch, nous avons pris une partie des tranchées allemandes.

AU CENTRE : L'AVANTAGE DES RUSSES S'ACCENTUE

Les combats à l'ouest du Styr inférieur continuent heureusement.

Dans la région de Galousia, Optovo et Voltchetsk, nous nous sommes emparés de positions fortifiées.

Nous avons faits prisonniers, de nombreux ennemis dont un commandant.

Dans la région de Voltchetsk, notre cavalerie a enlevé une batterie Krupp de six pièces.

Nous nous sommes emparés des villages de Kamarovo et Gradié.

Notre cavalerie occupe la gare de Manovitchi, capturant quatre bouches à feu et trois pièces lourdes.